

LE DUC ET L'ARCHITECTE

Rapports du duc de Saint-Simon et de Jules Hardouin-Mansart.

L'année 2008 voit la commémoration du tricentenaire de la mort de Jules Hardouin-Mansart (1646 - 1708), l'illustre Premier architecte et surintendant des Bâtiments de Louis XIV. A cette occasion, il nous a paru intéressant de faire le point sur ses relations avec le duc de Saint-Simon ou plutôt des relations que celui-ci entretenait avec l'architecte. Souvent évoquées çà et là, on oublie souvent quelles furent les vraies raisons de pareille acrimonie.

Saint-Simon et Hardouin-Mansart : méfiance et jalousie du noble envers l'anobli

La première allusion du mémorialiste à Hardouin-Mansart remonte à l'année 1699. Il écrit à l'occasion de sa nomination à la tête des Bâtiments du roi : "(...) [il] étoit neveu du fameux architecte Mansart mais d'une autre famille : il s'appeloit", précise-t-il, "Hardouin, et, pour s'illustrer dans son métier où il n'étoit pas habile (sic), il prit le nom de son oncle, et fut meilleur et plus habile et heureux courtisan que le vieux Mansart n'avoit été architecte"¹!

Saint-Simon revint à la charge près de dix ans plus tard, à l'occasion cette fois de la mort de l'artiste en 1708². Mêlant habilement, comme à son habitude, la critique à la flatterie, il écrit : "c'étoit un grand homme bien fait, d'un visage agréable, et de la lie du peuple, mais de beaucoup d'esprit naturel tout tourné à l'adresse et à plaire, sans toutefois qu'il se fut épuré", ajoute-t-il, "de la grossièreté contractée dans sa première condition"! Pour mieux caricaturer l'ascension sociale d'Hardouin-Mansart, l'auteur le prétendit d'abord "tambour" avant d'être "tailleur de pierre, apprenti maçon, [et] enfin piqueur". "Il se fourra", dit-t-il, "auprès du grand Mansart qui a laissé une si grande réputation parmi les architectes, qui le poussa dans les bâtiments du Roi, et qui tacha de l'instruire et d'en faire quelque chose". L'auteur le soupçonna d'être le "bâtard" de François Mansart et se plut à souligner à nouveau comment Hardouin avait repris le nom de celui-ci "pour se faire connoître et se donner du relief" !

Comme si les mérites personnels du surintendant venaient lui porter ombrage, Saint-Simon n'eut de cesse de le ravalier au rang des architectes les plus médiocres : "il étoit", dit-il, "ignorant de son métier ; de Cotte, son beau-frère, qu'il fit premier architecte, n'en savoit pas plus que lui". Les deux hommes tiraient leurs projets, selon lui, du seul Pierre Cailleteau dit Lassurance "qu'ils tenaient", écrit-il, "tant qu'ils pouvaient sous clef"³! Il justifiait son propos en prétextant notamment son ignorance du dessin, avis que ne partageaient pourtant pas

le président Hénault et Boffrand⁴. Hardouin-Mansart était, selon Saint-Simon, si malhabile que rien ne tenait avec lui. Et l'auteur de prendre pour exemple le cas malheureux du pont de Moulins⁵. De même, l'architecte n'avait, selon lui, aucun goût, ni le roi par la même occasion: "Comme il n'avoit point de goût, ni le roi non plus, jamais il ne s'est rien exécuté", dit-il, "de beau ni même de commode, et [ce] avec des dépenses immenses". Saint-Simon trouvait ainsi la chapelle de Versailles, "qui a tant coûté de millions et d'années", une création pleine d'artifices, mal proportionnée et qui écrasait le château de sa masse.

Toute l'habileté d'Hardouin-Mansart consistait, selon lui, à engager, l'air de rien, le roi dans des entreprises coûteuses et à le mener là où il le souhaitait. L'architecte était pour Saint-Simon si machiavélique qu'en fin psychologue, il "hasardoit quelque fois des questions" avec le monarque lors des assemblées, mais il "ne se méprenoit point à se familiariser" et savait "se tenir sur la réserve". "Il acquit ainsi", rapporte l'auteur, "une considération qui subjuga non seulement les seigneurs et les princes du sang, mais les bâtards et les ministres, qui le ménageoient, et jusqu'aux valets de l'intérieur". Le dauphin, rapporte-t-il, ne voulant plus être la dupe de l'architecte, aurait ainsi renoncé à ses services pour Meudon⁶.

Hardouin-Mansart avait bâti, selon Saint-Simon, sa fortune sur sa seule autorité : "Il y gagnoit infiniment aux ouvrages, aux marchés et à tout ce qui se faisoit dans les bâtiments", déclare-t-il, "desquels il étoit absolument le maître, et avec une telle autorité qu'il n'y avoit", prétend-t-il, "ouvrier, entrepreneur, ni personne dans les bâtiments, qui eut osé parler, ni branler (sic) le moins du monde".

Le Premier architecte et surintendant des Bâtiments fut, d'après l'auteur, peu regretté après sa mort qu'il se plut à ridiculiser par moult détails grotesques. Malheureusement pour Saint-Simon, "il ne se trouva rien, à la levée des scellés, qui [put] terni[r] [sa] mémoire". Louis XIV aurait montré, dit-il, à la surprise générale, peu d'émotion, surtout pour "une si grande perte [et] si longue faveur". Le duc d'Antin devait pourtant déclarer le contraire⁷. Tout en reconnaissant son obligeance et sa serviabilité, Saint-Simon ne conserva d'Hardouin-Mansart que le souvenir d'un homme grossier, d'une grande familiarité et impertinence.

Persistance et origine de l'acrimonie de Saint-Simon

Le souvenir de cet homme devint chez lui si obsessionnel qu'à l'occasion de la mort du grand roi en 1715, il ne put s'empêcher de décocher de nouveau ses flèches sans que l'on en sache trop la raison⁸. Tant de médisances et de parti pris ne furent pas sans influence sur sa réputation. Le coup fut suffisamment rude pour que Brice, puis Dézallier d'Argenville – qui voyaient en Hardouin-Mansart l'architecte du Grand Siècle – ne reprennent à leur compte ses

arguments. Le premier déclara ainsi que sa réputation était loin d'être universellement admise, y compris de son vivant, malgré les qualités réelles de ses bâtiments⁹.

Cette acrimonie à l'égard de Jules Hardouin-Mansart trouve son origine dans l'acquisition de Sagonne (Cher). La terre avait appartenu en effet à l'oncle maternel de Saint-Simon, Charles de L'Aubespine, marquis de Châteauneuf, lui-même héritier du commanditaire homonyme bien connu de François Mansart dont il était le neveu¹⁰. L'auteur, qui avait donc connu Sagonne dans l'enfance, ne put supporter, en parfait tenant de la réaction nobiliaire, que des hommes moins bien nés que lui aient pu accéder, par leurs mérites et leurs talents, à la noblesse et aient pu, par leur fortune, prétendre aux mêmes honneurs que lui. Nous retrouverons une réaction similaire chez le marquis d'Argenson lorsque Mansart de Sagonne se portera acquéreur de la terre de Lurcy-Lévy (Allier)¹¹.

Philippe CACHAU, chercheur associé au
Centre de recherche du château de Versailles
2008

NOTES :

1. Duc de Saint-Simon : *Mémoires*, t. I, éd. La Pléiade, Paris, 1983, p. 590.

2. *Ibid*, t. III, 1984, pp. 134-139.

3. Pierre Cailleteau dit Lassurance (v. 1655-1724) : Architecte rocaille issu de l'agence d'Hardouin-Mansart dont il fut, semble-t-il, le préféré puisqu'il lui avait confié la réfection de son château de Sagonne (Cher ; vestiges) dont nous reparlerons plus loin. On lui doit de nombreux hôtels du faubourg St-Germain dont les célèbres Palais-Bourbon et hôtel de Lassay (1722-24), ainsi que le château de Petit-Bourg à Evry (1720) pour le duc d'Antin. Il fut le fidèle promoteur de l'art de son maître.

4. Cf. Br. Pons : *De Paris à Versailles (1699-1736). Les sculpteurs ornemanistes parisiens et l'art décoratif des Bâtiments du roi*, Strasbourg, 1985, p. 29.

5. Saint-Simon atteste ici sa mauvaise foi puisque ce pont s'est effondré en novembre 1710 alors que l'architecte était mort en mai 1708.

6. Le château neuf de Meudon a été bâti par Hardouin-Mansart en 1706. Sa présence sur les lieux est attestée dès les années 1690 auprès de Louvois.

7. Le mémorialiste rapporte que le duc, pleurant la mort d'Hardouin, regrettait pour le roi "la privation (...) d'un homme de ce mérite" (cf. *supra* note 1, t. III, p. 138).

8. *Ibid*, t. V, p. 586.

9. Cf. G. Brice : *Description de la ville de Paris*, t. III, Paris, 1725, p. 319 et A.-N. Dézallier d'Argenville : *Vie des fameux architectes depuis la Renaissance des arts*, t. I, Paris, 1787, pp. 355-370.

10. La terre de Sagonne fut acquise par Charles de L'Aubespine, marquis de Châteauneuf, premier du nom, par adjudication du 1^{er} février 1631. Il était l'un des commanditaires favoris de François Mansart. Mort sans héritier, le 24 septembre 1653, c'est son frère François, marquis d'Hauterive, lieutenant général des armées du roi, qui hérita de Sagonne. Celui-ci étant mort en 1670, la terre passa successivement à ses fils Philippe, puis Charles, à la mort du premier en 1682. Leur sœur Charlotte avait épousé Claude, duc de Saint-Simon, respectivement mère et père du célèbre mémorialiste. Cf. :

- A. Regnier : *Mémoires du duc de Saint-Simon*, t. XVIII, Paris, 1905, p. 114, note 3, et p. 502, note 3.
- Duc de Saint-Simon, *supra* note 1, t. III, p. 1422, note 11.
- P. Bourget-G. Cattai : *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, 1956, p. 18, note 2.
- Fr. Spang-Babou : *Château de Sagonne : Mille ans de grande et de petite histoire*, s. l. n. d., pp. 21-26 et 42.
- G. Poisson : *Monsieur de Saint-Simon*, Paris, 2000, p. 129.

Sur les liens de Charles de L'Aubespine, premier du nom, avec François Mansart, cf. J.-P. Babelon – Cl. Mignot : *François Mansart. Le génie de l'architecture*, Paris, 1998, pp. 158-159 et 222-223. Le grand Mansart avait notamment réalisé en 1656, dans la cathédrale de Bourges, le tombeau de la famille (*ibid*, pp. 222-223).

11. D'Argenson déclare dans ses mémoires, le 8 mai 1753 : "L'architecte Mansard a acheté le duché de Lévy pour cinq mille livres (sic). L'on dit que c'est pour l'une de ses pratiques que je connois bien, et qui prétend devenir duc et pair !" (cf. E.-J.-B. Rathery : *Journal et mémoires du marquis d'Argenson*, t. VII, Paris, 1865, p. 447). Sur Mansart de Sagonne, cf. ma thèse *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778)* soutenue à Paris-I en 2004 sous la direction de Daniel Rabreau. Cf. également mon ouvrage : *Les Mansart. Trois générations de génie de l'architecture* (à paraître).
